

**Texte :**

[Les enfants appartiennent à leur mère. Puisqu'elles ont eu mal en les faisant, les enfants appartiennent à leur mère. Et pas à leur père. Et leurs mères les aiment, par conséquent, il faut qu'ils fassent ce qu'elles disent. Elles savent mieux qu'eux ce qu'il leur faut, ce qui est bon pour eux, ce qu'il fera, qu'ils resteront des enfants le plus longtemps possible.] Les pieds de chinoises. Les chinoises, on leur met les pieds dans des chaussures spéciales (...) pour que leurs pieds restent tout petit. On devrait faire la même chose avec les enfants entiers. Les empêcher de grandir. Ils sont bien mieux à cet âge-là. Ils n'ont pas de soucis. Ils n'ont pas de besoins. Ils n'ont pas de mauvais désirs. Plus tard, ils vont pousser. Ils vont étendre leur domaine. Ils vont vouloir aller plus loin. Et que de risques nouveaux. S'ils sortent du jardin, il y a mille dangers supplémentaires. Que dis-je mille ? Dix mille. Et je ne suis pas généreuse... Il faut éviter à tout prix qu'ils sortent du jardin. Déjà, dans le jardin, ils courent un nombre incalculable de risques. Il peut y avoir un coup de vent imprévu qui casse une branche et les assomme. Que la pluie survienne, et, s'ils sont en sueur après avoir joué au cheval ou au train, ou au gendarme et au voleur, ou à un autre jeu courant, que la pluie survienne et ils vont attraper une congestion pulmonaire, ou une pleurésie, ou un froid ou une crise de rhumatismes, ou la poliomyélite, ou la typhoïde, ou la scarlatine, ou la rougeole, ou la varicelle, ou cette nouvelle maladie dont personne ne sait encore le nom. Et si un orage se lève. La foudre. Les éclairs. Je ne sais pas, il peut même y avoir ce qu'ils disent, ces phénomènes d'ionisation, ça a un assez sale nom pour que ça soit terrible, ça rappelle inanition. Et il peut arriver tant d'autres choses. Et s'ils sortaient du jardin, cela serait évidemment bien pire. Mais n'y pensons pas pour l'instant. Il y a assez à faire pour épuiser toutes les possibilités propres du jardin. Et quand ils seront plus grands, ah !

Là ! Là ! Oui, voilà les deux choses terrifiantes, évidemment : qu'ils grandissent et qu'ils sortent du jardin. Que de dangers à prévoir. C'est vrai, une mère doit tout prévoir. Mais laissons ça de côté. Je réfléchirai à tout cela plus tard ; je ne l'oublie pas : grandir et sortir. Mais je veux me contenter du jardin pour le moment. Rien que dans le jardin, le nombre d'accidents est énorme...

*L'arrache-cœur, Boris Vian, 1953.*

**I - Questions : (8pts)**

- 1- Quelle thèse défend l'auteur ? (1pt)
- 2- Citez deux différents arguments utilisés par l'auteur pour défendre l'attitude ou le sentiment des mères. (2pts)
- 3- Montrez que l'auteur ridiculise les mères en leur prêtant des croyances fausses. (2pts)
- 4- Résumez l'idée contenue dans le passage mis entre crochets dans le texte. (1pt)
- 5- Expliquez la phrase soulignée dans le texte. (2pts)

**II- Production écrite : (12pts)**

Pensez-vous que les pères ont les mêmes angoisses que les mères ? Appuyez votre thèse à l'aide d'arguments précis. (Ne dépassez pas 30 lignes.)